CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE DES SAVOISIENS RÉSIDANS A PARIS, A LA CONVENTION NATIONALE,

PRÉSENTÉE

Le 14 Octobre 1792, l'an Ier. de la République ;

SUIVIE

DE LA RÉPONSE DU PRÉSIDENT ;

IMPRIMÉES PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

FRANÇAIS,

LORSQUE les Savoisiens, que vous avez aidés à conquérir leur liberté, seront représentés par une assemblée nationale, leur premier devoir & leur

premier ſoin feront de vous témoigner leur ſenſibilité pour ce bienfait inappréciable. Interpretes des ſentiments de leurs compatriotes, les Savoiſiens réſidans à Paris, & invités à la fête qui a eu lieu aujourd'hui, viennent vous offrir l'hommage de leur reconnoiſſance.

Cette fête, vraiment triomphale, préſentoit un caractere tout nouveau. Celles qui ſuivoient les victoires des deſpotes, étoient ſouillées par l'ignominie dont ils couvroient les vaincus, & par les larmes qu'ils leur faiſoient répandre : la nôtre, bien différente, n'a vu couler que des larmes d'amour de joie & de reconnoiſſance. Il vous étoit réſervé, généreux Républicains, d'imaginer un genre de fête où l'alégreſſe & la fierté des vaincus égalaſſent celles des vainqueurs. Si les vœux des Savoiſiens ſont accomplis, vous décréterez de ces fêtes autant qu'il y a de peuples eſclaves ſur la terre ; vous jouirez, pendant mille ſiecles, du bonheur que vous promet votre belle révolution, & de celui que vous avez procuré à leur patrie.

Signés, les membres de la députation Savoiſienne, Ragé, Auclair, & Gavard, auteur de l'Adreſſe.

RÉPONSE DU CITOYEN-PRÉSIDENT.

Citoyens,

Les Français, dont le nom & ſur-tout le caractère fut toujours incompatible avec la ſervitude, ont vêcu long-temps dans l'eſclavage : à peine eûrent-ils briſé leurs fers & repris leurs droits, que des tyrans ſe ſont coaliſés pour les enchaîner de nouveau.

La république françaiſe réſiſtera à tous les deſpotes ligués contre ſa liberté ; elle les combattra ; & la ſeule vengeance qu'elle exercera contre eux lorſqu'ils ſeront vaincus, ſera d'inoculer dans ce qu'ils oſent appeler leur royaume, la liberté & l'amour de la patrie.

Citoyens, vous jouiſſez déjà d'un bienfait auquel aſpirent tous les peuples de l'univers. Vous vous en montrerez dignes ; & la République vous a délivrés du joug de la tyrannie. Maintenant que vous êtes libres comme nous, vous ſerez nos frères & nos amis. Vous partagerez nos ſentimens : l'amour de la liberté, la haine des rois, la paix aux peuples, la guerre aux tyrans. Vous adopterez notre ſerment, celui de vivre libres ou de mourir.

La Convention nationale vous invite aux honneurs de ſa ſéance.

DELACROIX, Préſident.

A ANGERS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE,
chez MAME, Imprimeur du Département.